

6. *B. scutellaris* ROBINEAU-DESVOIDY.

C'est l'espèce la plus commune de notre pays. Habituellement confondue avec *B. bicolor*, elle s'en sépare cependant nettement par les caractères donnés dans la table dichotomique.

Rouge-Cloître, 16-VIII-1880, 1 ♀; *ibid.*, 8-V-1894, 1 ♂, 9-V-

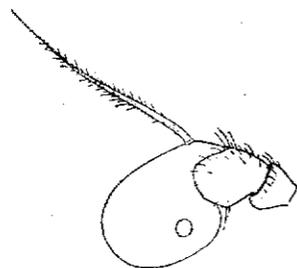


Fig. 3. — *Brachyopa pilosa* COLLIN, antenne (d'après J. E. COLLIN).

1894, 1 ♂, 10-V-1895, 11 ♂♂ et 1 ♀ (coll. L. et E. COUCKE); Beersel, 9-V-1887, 1 ♂ (coll. J. JACOBS); Boitsfort, VI et VIII-1904,

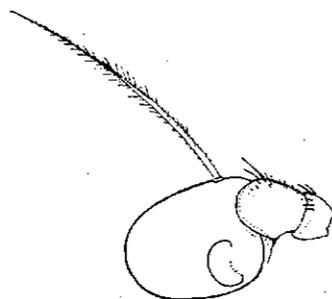


Fig. 4. — *Brachyopa scutellaris* ROBINEAU-DESVOIDY, antenne (d'après J. E. COLLIN).

2 ♂♂ et 1 ♀ (coll. A. GUILLAUME); Forêt de Soignes, 4-V-1946, 1 ♀ et Jupille (Fayembois), 11-V-1946, 1 ♀ (A. COLLART).

Dans la collection GOETGHEBUER, une petite série provenant de Melle (bois): 1 ♂ le 9-V-1939; 4 ♂♂ et 1 ♀ le 3-V-1940.

Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

UN NOUVEAU GENRE

DE

Coléoptère Carabique de l'Afrique orientale

(COLEOPTERA CARABIDAE BEMBIDIINAE)

PAR

P. BASILEWSKY

Gen. *Straneoites* nov.

Ailé, dépigmenté, oculé; dessus glabre.

Tête large et assez courte; yeux volumineux et saillants; pas de tempes apparentes, les yeux touchant le bord antérieur du pronotum; suture clypéale nette; sillons fronto-oculaires mal limités, très écartés l'un de l'autre sur le vertex. Clypéus pourvu d'un pore ombiliqué de chaque côté, armé d'une forte soie. Une carène supra-oculaire réunit le bord antérieur de l'œil à la base des mandibules. Labre allongé, arrondi au bord antérieur qui est muni de six soies. Mandibules longues et très acérées, bidentées à l'extrême sommet, la droite pourvue d'une dent pré-molaire située un peu plus en avant que d'habitude. Labium à pièce labiale entièrement soudée au submentum, sans trace de suture, dépourvu de soies labiales; lobes peu arrondis latéralement, épilobes très saillants, échancrure médiane large, pourvue d'une dent labiale bien développée. Languette étroite, bisectulée, très nettement séparée des paraglosses qui sont membraneux et transparents, de même longueur que la languette mais plus étroits. Palpes grêles et allongés; le dernier article des labiaux et des maxillaires, déjà fortement réduit en général chez les *Bembidiinae*, est ici presque entièrement atrophié, et visible seulement à un très fort grossissement; l'avant-dernier article des labiaux et les deux avant-derniers des maxillaires sont très allongés et non renflés; ces articles

sont entièrement pubescents et, en outre, armés de six fortes soies à l'extrémité. Antennes très longues, atteignant la mi-longueur des élytres, pubescentes depuis la base; article 1 épais et cylindrique, le 2 plus court, le 3 pas plus long que les suivants qui sont minces et allongés.

Pronotum large et déprimé, bien plus large que long; bord antérieur droit au milieu, les angles antérieurs arrondis mais fortement saillants en avant, recouvrant entièrement les tempes et la partie postérieure de l'œil; côtés largement arrondis en avant, ensuite légèrement rétrécis vers la base en ligne presque droite, l'angle postérieur vif et aigu précédé d'un denticule pré-basilaire; repli latéral étroit et coupant; gouttière marginale large et profonde, encore élargie en arrière; base à milieu légèrement prolongé en arrière, un peu oblique sur les côtés. Pas de fossettes ni de dépression basales nettement indiquées. Sillon transversal postérieur très fortement imprimé sur toute sa longueur, continuant les côtés de la base; sillon transversal antérieur plus faible; sillon longitudinal médian bien marqué et profond, s'arrêtant aux deux sillons transversaux.

Elytres larges et peu convexes, parallèles; repli basilaire incomplet, s'arrêtant au niveau de la 3^e strie. Epipleures amples. Bord huméral finement serrulé et pubescent. Pas de striole basale scutellaire. Stries complètes jusque près de l'apex. Il n'y a pas de strie récurrente à proprement parler; toutefois la 8^e strie est continuée le long du bord apical vers la suture, qu'elle n'atteint d'ailleurs pas. La strie suturale n'est nullement recourbée au sommet, ni confluyente avec la continuation de la 8^e.

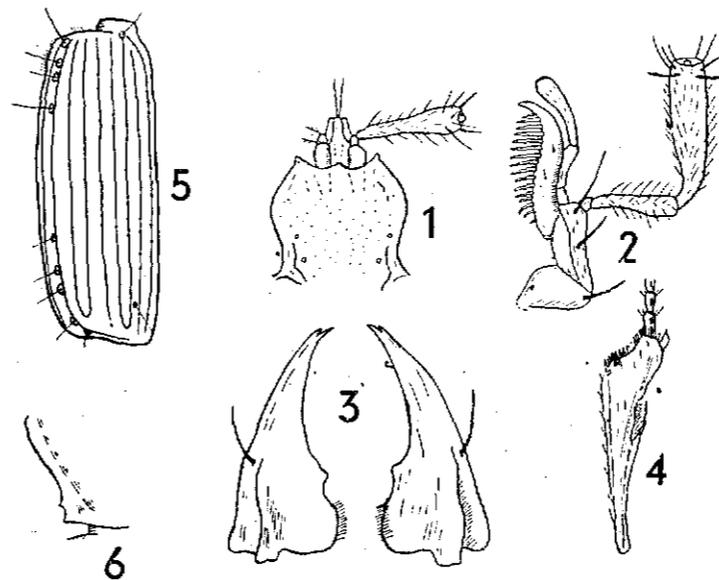
Dessous couvert d'une pubescence assez courte et peu dense, un peu plus longue sur les fémurs, mais qui s'épaissit sur les segments abdominaux. Apophyse prosternale étroite, rebordée seulement jusqu'aux hanches, non sillonnée. Métépisternes très allongés et rétrécis en arrière. Pattes assez longues, les protibias relativement courts et épais, avec le bord externe fortement tronqué dans son tiers apical, le peigne occupant toute la moitié distale du bord interne. Tarses longs et grêles, pubescents au dessus et en dessous; onychium non denticulé.

Chétotaxie. — Une seule soie supra-orbitale, la postérieure, située au niveau du bord postérieur de l'œil. Soies prothoraciques antérieure et postérieure présentes. Une seule soie dorsale vers l'extrémité de l'intervalle 3. Soie basale présente, au début de la 3^e strie. Série ombiliquée composée de deux groupes de fouets largement séparés;

le premier, huméral, à 4 fouets, montre une forte évolution dans le sens de l'agrégation, les fouets 2 et 3 très rapprochés l'un de l'autre, le 4 fortement écarté du 3; le groupe apical, moins agrégé, compte 5 fouets.

Génotype: *Straneoites morogoro* nov. sp.

Ce nouveau genre fait partie de la sous-famille des *Bembidiinae* par suite de la position des éperons du protibia, par la présence de métépimères visibles, par le bord externe des cavités intercoxaux non



Straneoites morogoro, gen. nov., sp. nov.

1. Pièces labiales. — 2. Maxille gauche, face ventrale.
3. Mandibules, face dorsale. — 4. Protibia gauche.
5. Elytre gauche. — 6. Angle postérieur gauche du pronotum.

disjoint, les mandibules avec une soie à la partie antérieure de la face externe, la série ombiliquée formée de 9 fouets, la base élytrale non entièrement rebordée, le dessus des tarses pubescents, les sillons frontaux peu développés. En outre, le caractère distinctif principal de la sous-famille, à savoir la réduction remarquable du dernier article des palpes, est ici poussé à l'extrême, ce dernier article étant presque complètement atrophié.

Le Professeur Dr. R. JEANNEL, dans une série de travaux magistraux sur la taxonomie des Carabiques, et spécialement des Bembidiines (1), a établi d'une façon remarquablement claire et précise la classification systématique et phylogénétique de ce groupe. En ce basant sur l'absence ou la présence d'une strie récurrente apicale, il a divisé les *Bembidiinae* en quatre tribus, les deux premières (*Anillini* et *Lymnastini*) n'ayant pas cette strie, les deux autres (*Tachyini* et *Bembidiini*) se caractérisant par cette strie plus ou moins développée. En considérant ce critère, on se heurte à une certaine difficulté pour donner à mon nouveau genre la place qui lui revient. En effet, la strie apicale de *Straneoites* n'est pas une vraie strie récurrente si on prend comme définition de cette dernière la continuation de la strie suturale, aboutissant à l'extrémité des stries 3, 5 ou 7, formant souvent à l'apex un trait gravé en crosse (*Tachyini*) ou un trait droit fort net (*Bembidiini*); il s'agit ici plutôt de la continuation de la strie 8 le long de la bordure apicale en direction de la suture qu'elle n'atteint d'ailleurs pas et ne forment aucun trait bien gravé, ni droit, ni en crosse. On ne peut, non plus, négliger complètement la présence de cette strie; je pense plutôt que nous avons affaire ici à une forme de transition entre la conformation élytrale à stries arrêtées avant l'apex et sans prolongement le long de la bordure apicale, et celle de la vraie strie récurrente des *Bembidiini* et surtout des *Tachyini*.

En tout état de cause, si l'on veut placer *Straneoites* dans ce second groupe, il faut éliminer les *Bembidiini* par suite du protibia à partie apicale tronquée en dehors et de l'absence de la striole basale scutellaire. Il faudrait alors classer le nouveau genre parmi les *Tachyini*, groupe dont un des caractères principaux est justement la spécialisation maximale de la strie récurrente gravée en crosse; en outre, l'absence de soies labiales, la présence d'une seule soie discale sur l'élytre et l'absence de la soie supra-orbitale antérieure, viennent encore éloigner *Straneoites* des *Tachyini*, chez qui ces caractères ne se présentent jamais, et cet éloignement est encore aggravé par le faciès très spécial du nouveau genre.

(1) R. JEANNEL. — Révision du genre *Limnastis*. (Société entom. de France, Livre du Centenaire, 1932, pp. 167-187).

Les Bembidiides endogés. Monographie d'une lignée gondwanienne. (Revue Franç. d'Entom., 1937, III, pp. 241-396).

Faune de France. 39. Coléoptères Carabiques, Paris, 1941, (Première Partie, pp. 400-551).

Faune de l'Empire Français. VI. Coléoptères Carabiques de la Région Malgache, 1946, I, pp. 331-371).

Par contre, en ne considérant pas la continuation apicale de la huitième strie comme strie récurrente proprement dite, on arrive, après élimination immédiate des *Anillini* par la conformation de la série ombiliquée et la présence des yeux et des ailes, à classer *Straneoites* parmi les *Lymnastini*, où, je pense, se trouve sa vraie place. Ceci est encore confirmé par l'aspect général, la dépigmentation et certains caractères comme la conformation du labium, l'absence de soies labiales, l'allongement des antennes, le pronotum lobé dans sa partie médiane, la présence d'une seule soie discale élytrale, qui se retrouve, toujours ou parfois, chez les *Lymnastini*. L'absence de la soie supra-orbitale antérieure, caractère qui ne se rencontre, parmi les *Bembidiinae*, que chez quelques espèces de *Lymnastis* et chez le genre *Micratopus*, vient encore ajouter un argument de poids à ce qui précède.

Deux genres formaient jusqu'à présent cette tribu; *Micratopus* CASEY (Amérique du Nord et Centrale) et *Lymnastis* MOTSCHULSKY (Région méditerranéenne, Canaries, Afrique, Madagascar, Asie du Sud-Est, Australie et Hawaï) (1).

Straneoites diffère de ces deux genres par des caractères de toute première importance; extrémité des mandibules bidentée, l'avant-dernier article des palpes labiaux allongé et grêle, nullement renflé, le dernier article de tous les palpes presque complètement atrophié, languette étroite, nettement différenciée des paraglosses qui ne sont ni plus longs ni plus larges qu'elle, la huitième strie élytrale continuée le long du bord apical et toutes les stries prolongées presque jusqu'à l'apex, la bidentation des angles postérieurs du pronotum et la taille plus forte. Ces caractères isolent fortement le nouveau genre, et lui donnent une place très spéciale. En outre, d'autres points interviennent également pour sa différenciation:

a) Avant dernier article des palpes maxillaires très long, à peine renflé (court et très renflé chez *Lymnastis*, court mais peu renflé chez *Micratopus*).

b) Avant dernier article des palpes labiaux pubescent (glabre chez *Lymnastis*, pubescent chez *Micratopus*).

c) Téguments glabres (pubescents chez *Lymnastis*, glabres chez *Micratopus*).

d) Antennes bien plus longues que chez *Lymnastis*, encore plus longues que chez *Micratopus*.

(1) La place d'*Heterillus adoentius* PÉRINGUEY, du Cap, reste encore très douteuse.

e) Groupe huméral de la série ombiliquée présentant une agrégation semblable à celle de *Micratopus*, bien plus évoluée que chez *Lymnastis*.

On peut voir de ce qui précède qu'en plus des caractères importants qui le distinguent en même temps de ces deux genres, *Straneoites* a plus d'affinités avec les *Micratopus* américains qu'avec les *Lymnastis* gondwaniens. Un autre trait intéressant réside dans le fait que les caractères qui, chez *Micratopus*, dénotent une nette évolution sur *Lymnastis* (allongement des antennes, régression presque complète de la pubescence, gracilité des palpes, absence de la soie supra-orbitale antérieure, agrégation du groupe huméral de la série ombiliquée) se retrouvent, et le plus souvent à un degré encore plus net, chez *Straneoites*; à cela il convient encore d'ajouter la taille plus forte et l'atrophie du dernier article des palpes.

Enfin, il me reste un dernier point à ajouter. Le Professeur JEANNEL a déjà attiré l'attention sur l'extrême rareté des mâles des espèces ailées du genre *Lymnastis*, tandis que ceux des espèces endogées et aptères se trouvent aussi fréquemment que les femelles. Ceci ne dénoterait nullement une rareté des mâles des espèces ailées dans la nature, mais simplement le fait que ces insectes oculés vivent enfoncés dans le sol humide, ne sortant qu'à certaines époques pour prendre le vol. En effet, jamais on ne les capture sous les pierres, mais uniquement à la lumière. De là, on peut conclure que les femelles, à certains moments de leur vie correspondant à leur sortie de terre, possèdent un phototropisme positif et se laissent ainsi attirer par des sources lumineuses, tandis que les mâles restent insensibles à cet attrait ou ne quittent que très rarement leur habitat souterrain. Les deux seuls individus de *Straneoites* que je connais, sont également des femelles et ceci peut laisser supposer, par analogie, que l'habitat de ce genre est le même que celui des *Lymnastis* ailés et oculés. Il m'a donc été impossible d'étudier l'organe copulateur mâle qui reste inconnu, ainsi que celui des *Micratopus*. C'est d'autant plus regrettable que cette étude seule pourra nous renseigner sur le vrai degré de parenté existant entre ces trois genres.

Je dédie ce genre nouveau et tout à fait remarquable à Monsieur S. L. STRANEO, de Parme, l'éminent spécialiste des *Carabidae Pterostichinae*, qui a eu la grande amabilité de me communiquer ces deux exemplaires et qui a bien voulu m'en abandonner un.

***Straneoites morogoro* n. sp.**

Long. 4,5 mm.

Tout le corps d'un testacé roussâtre, un peu plus clair en dessous, les élytres très légèrement irisés. Stries élytrales profondes, visiblement ponctuées; intervalles légèrement bombés, à microsculpture peu nette. Tête et pronotum très lisses et très brillants.

La description du genre était basée sur cette espèce, il n'y a rien d'autre à y ajouter.

Tanganyika Territory: Morogoro, 24-VIII-1938. Deux exemplaires, ♀♀. Holotype dans ma collection; Paratype dans la collection S. L. STRANEO, à Parme.